

Mademoiselle se méprit au sens de cette question qui exprimait surtout la désillusion si soudaine, et, pour devancer une insistance qu'elle estimait importune au présent moment, elle reprit vivement sa thèse, non sans laisser percer quelque agacement. La raison, l'avantage même de sa maîtresse lui imposaient l'éloignement. Elle était bien déterminée au sacrifice, certaine d'accomplir son devoir. Au reste elle laissait madame de Sorgues en bonnes mains. Cette brave Tiomane, si dévouée, si sage, la servirait utilement et fidèlement. Elle prononça ce nom de Tiomane sans rancune, se complaisant au contraire, à rendre justice, ravie de rejeter sur une autre tout le fardeau de la situation, se préoccupant simplement de ménager son prompt départ. Tiomane riposta par un regard de mépris, qui une dernière fois, fit tressaillir l'institutrice en colère. Pour conclure dans sa hâte de terminer, Mademoiselle eût un mot maladroit. Elle déclara s'être engagée déjà avec madame Harify.

— Bah ! répliqua madame de Sorgues en retrouvant son accent hautain, c'était donc pour aller vous offrir que vous êtes sortie aussitôt après la visite de M. de Riez ? Au moins vous ne perdiez pas de temps.

L'institutrice ne put se défendre d'une légère rougeur, mais elle recouvra vite son aplomb.

— Pardon, madame, répliqua-t-elle de son ton le plus aigre, vous me permettez de vous rappeler que c'est à vous, tout d'abord, que madame Harify avait témoigné son très vif désir de me demander mon concours...

— Sans doute, et alors vous donniez la préférence à celle qui paraissait la plus riche.

Mademoiselle se leva d'un mouvement brusque.

— Enfin, madame, quand m'autorisez-vous à quitter votre maison ?

— Quand il vous plaira, répondit madame de Sorgues de son ton de reine. Dès aujourd'hui vous êtes libre. M. de Riez verra à vous régler.

L'institutrice esquissa un court salut et sortit.

Dès qu'elle fut seule avec les deux jeunes filles, tout l'orgueil révolté de la veuve l'abandonna, et ses larmes recommencèrent à couler. Elle se rendait compte de cette première épreuve de la pauvreté, Tiomane s'agenouilla près de la chaise longue.

— Marraine, marraine, je vous en prie... un peu de courage... je ne vous manquerai jamais, moi !

A travers ses pleurs, madame de Sorgues contempla un moment ce doux visage qui rayonnait d'énergie et de dévouement. — Elle l'attira sous ses lèvres.

— Pardonne, pardonnez-moi, dit-elle ; est-il possible que j'aie été aveugle et si injuste !...

XVI

Quelques jours plus tard, trois femmes en grand deuil montaient sur le *Mæris*, qui faisait le courrier de Smyrne à Marseille. M. de Riez escorta madame de Sorgues jusqu'à sa cabine, une cabine des premières, l'une des mieux situées, des plus vastes, qu'elle allait occuper seule avec sa fille et Tiomane. C'était le dernier luxe de celle qui les avait connus tous. Elle avait tenu à quitter son pays comme elle y avait vécu : en grande dame.

Durant la traversée, relativement calme pour un mois de mars,